

# Rudi Vervoort: "Le MR ne sera pas mon premier choix"

L'ECHO – Martin Buxant - 23 novembre 2018

**Pour le ministre-président bruxellois, les élections communales ont laissé à voir la déconnexion entre le gouvernement et la capitale. Dénonçant le conservatisme des libéraux, il défend un programme progressiste, notamment pour l'écologie et le vivre-ensemble.**

Si le fighting-spirit d'un homme politique se mesure à l'aune des kilos perdus sur la balance, alors peut-être Rudi Vervoort suit-il les traces des Bart De Wever et Jan Jambon, qui, avant lui, ont marqué les annales des régimes (alimentaires) de la politique belge. Ce jeudi-là, voilà un ministre-président bruxellois qui se présente **amaigri d'une dizaine de kilos**, repousse le plateau de viennoiseries placé à sa hauteur et place: *"Je ne touche plus à cela."*

D'attaque d'emblée, donc. Un café. Et **une première pique au Premier ministre Charles Michel** en guise de nuage de lait. *"Si j'ai un conseil à lui donner, c'est de se présenter devant le Parlement et de demander un vote de confiance. La situation est grave et il doit savoir s'il a encore le soutien d'une majorité."* [Michel est effectivement pris dans la nasse du pacte onusien sur les migrations et le "nee" de la N-VA](#) à ce sujet. *"Je connais ce sentiment, j'ai vécu une situation analogue quand le cdH a débranché la prise du gouvernement en Wallonie et que nous ne savions pas si la majorité tenait à Bruxelles. L'avantage de demander un vote de confiance, c'est qu'on est tout de suite fixé et que ça clarifie les choses."*

Il marque une pause. *"Je vais quand même vous raconter quelque chose qui s'est déroulé cette semaine."* Ah? *"Le gouvernement fédéral n'a même pas pris la peine de m'inviter au déjeuner donné au palais d'Egmont le jour de la venue du président français Emmanuel Macron alors que les ministres-présidents wallon et flamand étaient invités. Cela montre l'étendue du mépris pour Bruxelles et cela alors que 80% des Français de Belgique y vivent. Donc, s'il y a bien une entité concernée, c'est nous. Quel mépris pour Bruxelles."*

"Les Bruxellois exigent un environnement sain et une qualité de vie élevée."

## Le MR déconnecté

L'attaque ouvre une séquence d'analyse politique. *"On dit ce qu'on veut, mais on peut tirer un bilan des communales pour ce qui pourrait se dessiner aux prochaines élections en mai. On était tous convaincus que DéFI allait cartonner et c'est ce que disaient les sondages or ça a plutôt été en demi-teinte pour eux. Pour le MR, le désaveu de la population est cinglant. Il se retrouve avec seulement deux bourgmestres à Bruxelles ce qui est du jamais vu. Ce qui montre une chose: le MR est totalement déconnecté de l'électorat bruxellois. Ça traduit le lâchage de Bruxelles par le gouvernement fédéral: en retour, les Bruxellois ont lâché le MR. Et c'est pareil pour la N-VA. À côté de cela, on a la montée d'Ecolo. Ils ont quand même été portés par un climat favorable, une petite musique de fond qui a accompagné la campagne électorale. Les Bruxellois exigent un environnement sain et une qualité de vie élevée. C'est le rapport au monde des Bruxellois qui évolue."*

On lui dit: les grandes villes seraient de gauche. *"Non, pas forcément. Ecolo a gagné des voix à Uccle et à Ixelles et je ne pense pas que ce soit la gauche qui ait soutenu Ecolo là-bas, ça veut dire qu'il y a aussi un électorat de centre droit qui est passé chez Ecolo, un électorat qui a fait prévaloir des préoccupations environnementales sur d'autres considérations. Le MR n'est plus du tout raccord avec les préoccupations des Bruxellois. Vincent De Wolf a osé le dire et on lui a immédiatement dit de se taire. De Wolf, je peux travailler et m'entendre avec lui, le problème est que le libéralisme social ne veut plus rien dire. Les libéraux, c'est un vrai parti de droite conservateur et ça ne parle pas aux Bruxellois."* Il souffle: *"Le dernier libéral qui a perçu cela, c'est Daniel Ducarme. Dans la lignée de Louis Michel et d'un MR qui n'est plus du tout celui d'aujourd'hui."*

On essaye de résumer le propos du socialiste en lui demandant s'il préfère, dès lors, continuer à gouverner Bruxelles sans le MR. La réponse fuse: *"Très clairement. Je dis très clairement que je vise une majorité de progrès, même si je n'exclus personne a priori à part la N-VA. Mais le MR n'est certainement pas mon premier choix."*

Et **gouverner avec la N-VA? No pasaran.** *"Je l'ai dit et je maintiens, et je ne vais pas faire de la N-VA un point focal de campagne. On sait qu'ils sont anti-Région bruxelloise. Point. Nous ferons tout pour exclure et battre la N-VA. Le danger, il vient du fait que la N-VA va essayer de séduire certains électeurs francophones et les faire tomber dans le panneau."* Ceci posé, Vervoort reconnaît le tassement socialiste, mais, dit-il, *"par rapport à ce qu'on nous prédisait comme catastrophe, on est loin du compte"*. Il détaille: *"On a fait quelques erreurs de casting dans la confection de nos listes, on a envoyé des personnes sans expérience au feu, mais globalement on a bien résisté"*.

*"Ce sont les plus fragiles qui auront l'accès le plus difficile à des maisons bien isolées, à des automobiles propres et c'est pour cela que l'écologie est un combat progressiste."*

Et 2019, est-il tête liste PS pour la Région? **"Oui, je suis candidat à un nouveau mandat de ministre-président.** *Je pense par ailleurs qu' Ahmed Laaouej est le meilleur candidat pour conduire les socialistes aux législatives."* Deux hommes, on dit. *"On ne peut pas faire ce procès au PS. S'il y a bien un parti qui pousse les talents féminins en avant, c'est bien nous: Catherine Moureaux, Caroline Désir, etc. On prend notre sort en main et c'est ça aussi notre leitmotiv pour 2019, nous, Bruxellois, on prend notre destin en main, pour la qualité de la vie et la cohésion dans ce grand ensemble cosmopolite. La solidarité est plus que jamais présente parmi les Bruxellois, on a vu cela après les attentats, mais aussi sur la question des migrants."*

## **De l'écologie sans Ecolo**

On lui dit qu'on a un peu l'impression que **les socialistes découvrent l'écologie comme d'autres découvrent l'eau chaude.** Il hausse les épaules. *"On a toujours eu une préoccupation pour l'emploi, le social et la solidarité, c'est le cœur de ce que nous sommes et on ne va jamais chercher à le nier, mais cela ne passe pas au-dessus de l'écologie. Aujourd'hui, la prise en compte de l'écologie, c'est le développement durable et ça, le PS l'a parfaitement intégré. L'écologie seule, ça ne fonctionne pas, elle doit s'appuyer sur la création de richesse et un espace de solidarité. Ma coalition gouvernementale a réalisé pas mal de choses en matière d'environnement. On peut dire: ça prend du temps. Oui, mais on venait de rien. Tout ceci prouve aussi qu'on peut faire de l'écologie sans Ecolo. Toutes les formations politiques prennent quelque part la dimension écologique en compte. L'écologie,*

*c'est comme le progrès, c'est neutre. C'est ce qu'on en fait qui détermine ensuite la place sur le spectre politique. Dire que l'écologie n'est ni de gauche ni de droite, c'est une posture électorale. Ce sont les plus fragiles qui auront l'accès le plus difficile à des maisons bien isolées, à des automobiles propres et c'est pour cela que l'écologie est un combat progressiste."*

On lui glisse le sujet de la mobilité sous le nez: le sujet de la prochaine législature, sans aucun doute. *"On doit créer un espace de dialogue entre les entités sur la mobilité, c'est indispensable pourtant, on n'a pas pu l'avoir en cinq ans. Chacun doit jouer le jeu avec fair-play sinon on ne s'en sortira pas. Les Bruxellois en ont marre de ce cynisme constant."*

"Le MR a lâché Bruxelles et les Bruxellois ont lâché le MR."

## **Second mandat**

On lui dit que son second mandat de ministre-président est (peut-être) facilement atteignable au vu de l'absence de challenger en face dans les autres formations politiques. Il hésite à sourire. On dit: **Didier Gosuin**? Et il répond: *"J'attends de voir s'il sera candidat ou pas. Mais le problème de DéFI est qu'ils ont voulu aller tellement loin dans les règles de gouvernance qu'ils cherchent à présent une piste d'atterrissage honorable qui leur permettrait de ne pas renier complètement tout ce qu'ils ont promis. Je travaille bien avec Didier Gosuin, donc s'il veut rester ministre à mes côtés plus tard, pas de problème. Il apporte une vraie expérience, il est la mémoire de ces gouvernements. Et je le comprends aussi quand il dit qu'il en a marre du dégagisme et du jeunisme forcé."*

"Les libéraux, c'est un vrai parti de droite conservateur et ça ne parle pas aux Bruxellois."

Rayon bilan, Bruxelles est-elle une ville moins pauvre qu'il y a cinq ans lorsque l'équipe Vervoort a pris les commandes de la Région? *"La situation est contrastée. Les migrations vont de pair avec la dualisation de la ville. Aujourd'hui, on engrange d'excellents résultats au niveau de l'emploi, grâce à un ensemble de politiques qui portent leurs fruits, mais il reste effectivement du travail à fournir, on doit aller encore plus loin, maintenir la cohésion dans les différents quartiers."*

La ville est toujours aussi clivée qu'avant, lui dit-on. *"Oui, mais notre rôle, c'est de sans cesse faire sauter les verrous. Nos quartiers sont stabilisés, on doit maintenant créer des passerelles entre les différents îlots. Que les Bruxellois puissent se sentir partout dans leur ville, de Molenbeek à Uccle. **La jeunesse bruxelloise est extraordinaire, en termes de mobilité et d'emploi, on est vraiment en train d'avancer vers des jours meilleurs.**"*

Last but not least, la gouvernance et le fameux décumul. On dit à Rudi Vervoort qu'on ne sait plus trop qui pense quoi en la matière. *"Pour le PS, aujourd'hui, c'est très clair: pas de cumul pour les entités de plus de 50.000 habitants, on ne reviendra pas là-dessus, on ne va pas relancer ces débats-là. Je ne vais pas en rajouter une couche, ça s'est fait dans la douleur. Je suis pour l'unité du parti. Il y a eu un débat musclé, un vote et on a décidé, je ne sors pas de ça."*